

DÉMOGRAPHIE

facebook.com/snalc.creteil



La France est dans une mauvaise passe, c'est entendu. Dette galopante, croissance atone, insécurité record, chômage en hausse quasi-permanente, exportations en berne, avalanche d'affaires minant le crédit, pourtant déjà bien entamé, de la classe politique... Même les missiles balistiques de nos sous-marins, sur lesquels repose presque exclusivement notre statut de puissance nucléaire, ne parviennent plus à décoller, comme en atteste l'échec du tir d'essai du 5 mai dernier. N'en jetez plus !

Dans ce marasme, nos élites décèlent pourtant un atout maître de notre beau pays, que le reste de l'Europe nous envierait : sa jeunesse. Jeunesse toute relative, il est vrai, mais qui, comparée au lent suicide démographique de nos plus proches voisins (Allemagne, Espagne, Italie...), est une exception française parmi d'autres. Est-ce pour autant une raison suffisante pour pousser un cocorico triomphant ? Y a-t-il là matière à pronostiquer un retour à l'avant-plan de la scène mondiale de celle, qu'avec une pointe d'ironie, nos cousins germains appellent la « Grande Nation » ?

Le poids démographique a sans doute toujours son importance. Mais le temps n'est plus où la force de travail se réduisait au paysan maniant sa bêche, ou, au mieux, sa paire de bœufs. Le temps n'est plus où les guerres se menaient poitrine contre poitrine. Le temps n'est plus où les ouvriers s'activaient en nombre sur les chaînes de montage. **Les temps modernes ne le sont plus.** L'époque est aux moissonneuses-batteuses guidées par GPS, aux drones, aux robots – à condition de pouvoir se les payer, à défaut de pouvoir les construire.

Alors ? N'y a-t-il aucune raison de se réjouir de ces berceaux, de ces écoliers, de ces collégiens qui commencent déjà de pousser les murs de nos établissements scolaires ? Sans doute pas. Mais ces enfants ne peuvent plus s'élever, comme naguère, « au cul des vaches ». Il faut désormais au pays, impérativement, des hommes et des femmes aptes à créer, entreprendre, innover... Mais pour cela, **il faut former, avec rigueur, sérieux et objectivité, cette jeunesse.** Et c'est là que le doute s'installe.

150 000 élèves quittent chaque année le giron moelleux de l'Éducation Nationale sans le moindre diplôme ; 900 000 jeunes de moins de 25 ans seraient « à la dérive » : sans travail stable, sans formation, sans perspective ; quant à ceux, trop nombreux sans doute au regard de leurs compétences réelles, qui décrochent un bac, presque la moitié d'entre eux échouent dans le Supérieur... La trop fameuse réforme des rythmes scolaires, qui se résumera dans bien des cas à un allongement de la durée des récréations et à des séances de coloriage, est-elle susceptible d'améliorer les choses ? On aimerait le croire... En attendant **les nécessaires réformes du collège unique et du lycée du vide**, il faudra s'en contenter !

Mieux vaudrait, enfin, ne pas évoquer cette part sombre de la jeunesse en France qui, par exemple, ravagea l'an dernier le Trocadéro. Elle existe pourtant, moins minoritaire qu'on ne le dit. Mais accompagnons l'optimisme inaltérable du maire de Paris qui, plus visionnaire que jamais, a sans doute décelé dans ces « bousculades » (sic) la marque d'un dynamisme riche de promesses pour l'avenir...

Alors, oui, une jeunesse nombreuse est porteuse d'espérance. Mais ce n'est en aucun cas une garantie de retour à meilleure fortune dans les décennies qui viennent. C'est, aussi, un **risque majeur de déstabilisation**, surtout si notre système éducatif s'avère incapable de lui donner un niveau de formation lui permettant de s'épanouir dans une économie mondialisée en mutation rapide.

Éditorial	p. 1
Noyade évitée	p. 2
Hors-classe Certifiés	p. 3
Congés formation	p. 3
Avocat du diable: un sport national	p. 4
Retour sur le Congrès National	p. 4

Directeur de publication

Franck MOULS
6, rue de Beaune
45340 BORDEAUX EN GÂTINAIS

Imprimeur

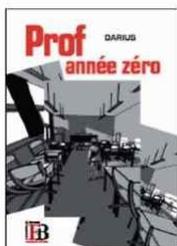
Veoprint
4, rue de Courcelles
75008 PARIS



Le SNALC a pris sa part dans les débats de la Refondation de l'École. Il a proposé, en avril, une réforme crédible et peu coûteuse : **le collège modulaire**. Et il prépare déjà ses propositions pour le lycée. Monsieur le Ministre, il faut maintenant passer aux actes. Les professeurs attendent. La jeunesse attend. La France attend.

Et le temps presse : l'avenir, lui, n'attend pas.

Loïc VATIN, Président académique



NOYADE ÉVITÉE

Tout est bien qui finit bien. Darius, stagiaire en Arts plastiques l'année scolaire dernière, est titularisé au bout d'un marathon très éprouvant. Il nous raconte dans une bande dessinée (chez *Bourin Éditeur*) son expérience. Il se concentre sur ses rapports avec les élèves des 17 classes qu'on lui a confiées dans un collège près d'Orly.

Dans des vignettes qui se chevauchent comme le maelström que fut son année dès le premier jour, **il nous raconte avec sincérité ses angoisses, ses échecs, et ses quelques réussites**. C'est à celles-ci qu'il s'accroche pour tenir. Le tournant dans l'année se produit quand un élève vient dans la classe en dehors des cours pour lui dire qu'il veut être artiste. Cela aide Darius à chasser ce démon qui le poursuivait depuis le début, son « autre » qui d'une voix intérieure lui disait qu'il faut être un « professeur parfait » et le houspillait chaque fois qu'il faisait une faute.

Et les chahuts, les agitations pendant les cours, les séances interrompues par la sonnerie alors qu'on n'a pas fini ce qui était prévu, la nouvelle qu'un élève, particulièrement attachant, a été tabassé dans la cour par ses « copains », il a connu. **L'envie de démissionner devient même parfois très pressante**. Mais Darius a la chance d'avoir des collègues qui le soutiennent, qui relativisent, une direction qui l'accompagne, un inspecteur « humain » – notamment le jour J –, et une petite amie à l'écoute.

L'expérience aura pour autant été éprouvante et confirme que **cette formation avec risque évident de noyade aura très vite marqué ses limites**. On a, avec *Prof année zéro*, un parcours « normal » de stagiaire, alors que des gens extérieurs à l'Éducation pourraient penser que c'est une situation extraordinaire. Mais tous les débutants n'ont pas sa chance : tous les chefs d'établissement, tous les inspecteurs ne sont pas aussi conciliants ; tous les élèves ne s'arrêtent pas à une certaine limite de mauvais comportement... Heureusement, on est un peu autiste quand on débute : les dysfonctionnements qui ont jalonné son année dans ce collège, qui n'est pas ZEP mais qui devrait l'être, il les a mis entre parenthèses.

Bienvenue donc, Darius, dans la grande famille de l'Éducation Nationale.
C'est parti pour plus de 40 ans de rodéo !

Olivier DURAND, Commissaire paritaire

LE SNALC-CRÉTEIL À VOTRE SERVICE

<http://snalc.creteil.free.fr>

Président

Loïc VATIN

☎ 09 53 77 86 60

☎ 09 58 77 86 60

✉ snalc.creteil@gmail.com

Trésorière

Damienne VATIN

93, avenue Mendès-France
94880 NOISEAU

Gestion académique

Loïc VATIN

Voir ci-dessus

Olivier DURAND

☎ 09 63 65 71 95

✉ snalcdurand@orange.fr

Émilie LOUIS-BOUZID

☎ 01 46 74 00 64

✉ louis.e@bbox.fr

Alexandre FIEBIG

☎ 09 62 32 04 38

✉ snalc.creteil@laposte.net

Franck MOULS

✉ snalc.mouls@orange.fr

IUFM :

Ludovic GELLÉ

✉ ludovic.gelle@ac-creteil.fr

MUTATIONS INTER/INTRA

Pour toute question,

un seul courriel :

snalc.creteil.mutations@gmail.com

Le bon réflexe !

BONNES FÊTES
Vœux Bonnes
Meilleurs La Fêtes
Meilleurs Vœux
Amusez-vous ! Bonheur
Champagne Amour Santé

L'équipe académique

SNALC-CRÉTEIL

vous souhaite

de joyeuses fêtes et

une excellente

année 2014 !

SNALC-FGAF (S4)

4 rue de Trévisse – 75009 PARIS

M° Grands Boulevards

☎ 01 47 70 00 55

✉ info@snalc.fr

🌐 www.snalc.fr

HORS-CLASSE DES CERTIFIÉS

La CAPA pour l'accès à la hors classe s'est tenue le 25 juin. Il faut établir deux barres pour distinguer ceux qui sont au 11^{ème} échelon et ceux qui sont au 10^{ème}.

Pour le 11^{ème}, elle est à 183 (né le 13-12-1971) tandis que pour le 10^{ème}, elle est de 179 (né le 05-09-1960). En effet, dans l'académie de Créteil, à la demande des syndicats unanimes, la priorité est donnée aux professeurs au 11^{ème} échelon.

Avis	Promus		Non promus	
	CE	IPR	CE	IPR
Défavorable	0	0	27	70
Réservé	8	9	308	194
Non Applicable	0	7	0	95
Favorable	112	129	3016	4597
Très favorable	228	635	2342	635
Exceptionnel	6	133	13	115

Ainsi, cette année, 70 % des promus sont au 11^{ème} échelon pour 30 % au 10^{ème}. C'est une hausse très sensible par rapport à l'an dernier.

Si vous êtes à l'un de ces deux échelons, n'hésitez pas dès à présent à nous contacter pour obtenir nos conseils en vue de la campagne 2014.

Olivier DURAND, Commissaire paritaire

CONGÉS FORMATION

Le groupe d'information sur la répartition des congés formation s'est tenu le 20 juin. Le SNALC a fait part de son regret d'avoir à gérer la misère : **sur environ 400 demandes, bien moins d'un tiers des candidats a obtenu une réponse positive.**



Et pourtant, le Rectorat a dépassé un peu l'enveloppe qui lui était attribuée. Alors qu'il lui avait été octroyé 106,5 équivalent temps poste (ETP), le Rectorat est monté jusqu'à 112,5 ETP. Ce sont les congés pour **passer l'agrégation** qui ont eu le plus de réponses positives. Le mieux, pour le décrocher, est d'avoir **déjà été admissible** au concours. Pour ceux qui ne l'ont jamais passé, ce sont les contractuels qui sont prioritaires. Dans les autres cas, c'est le plus souvent à partir de la troisième demande que la probabilité d'être retenu devient significative.

La catégorie qui a fortement baissé est celle des congés pour mobilité, c'est-à-dire quitter l'Éducation nationale et s'engager dans une nouvelle voie professionnelle. Le Rectorat a jugé que, par le passé, trop de bénéficiaires de ces congés n'étaient pas allés au bout de leur démarche. Mais on trouve encore des avis positifs dans cette catégorie, parfois dès la première demande. C'est la **cohérence et la solidité du projet** qui est évaluée.

Près de 50 % de ceux qui ont demandé un congé pour soutenir une thèse ont obtenu satisfaction contre **aucun pour les autres formations universitaires**, et moins de 1 sur 5 pour les autres formations qualifiantes. Pour les thèses, la durée du congé accordé est généralement de 3 mois.

Une très courte liste d'attente a été obtenue de la part des services dans le cas de désistements.

La responsable de la DAFOR, Mme Bacclieri nous quitte pour prendre sa retraite. Espérons que la personne qui la remplacera sera aussi attentive à tous les dossiers que celle-ci l'a été. Il semblerait, à cette occasion, que **les règles soient en passe de changer**. Nous nous informerons dès que possible pour vous conseiller au mieux.

Olivier DURAND, Commissaire paritaire

BULLETINS DE PAYE EN LIGNE

On le sait, nos bulletins de paye nous parviennent souvent bien après le versement de notre traitement. Or il est parfois utile, voire nécessaire, d'en disposer pour vérifier qu'un versement (HSE, HSA, indemnités variées...) a bien été effectué, afin de ne pas tarder à entamer les démarches en vue de faire rectifier une erreur.



Un service bien utile est désormais à notre disposition : <https://paye.ac-creteil.fr>. On s'y connecte avec les mêmes identifiants et mots de passe que sur i-prof. **Et l'on obtient ainsi les éléments de son bulletin de paye vers le 25 du mois, soit avant même le virement bancaire !**

Une avancée à saluer, et un service à avoir en tête, auquel le Rectorat ne fait pas la publicité qu'il mérite.

AVOCAT DU DIABLE : UN SPORT NATIONAL

« Ne changeons surtout pas de cap ». Ce n'est pas moi qui le dis, mais la porte-parole du gouvernement, devant les résultats catastrophiques des sondages actuels. La cause est entendue : rien, ou presque, ne fonctionne. Alors continuons à foncer droit dans le mur, en accélérant si possible. Difficile, pourtant, de voir dans cette obstination typique de ceux qui ne peuvent pas avoir tort une tare exclusivement gouvernementale : **le mal est hélas beaucoup plus profond.**

Nous souffrons en France, et peut-être ailleurs, de ce curieux syndrome qui consiste à refuser de voir les choses en face, de **systématiquement préférer un mensonge qui rassure à une vérité qui dérange.** Alors on se raconte des histoires. Ce n'est pas vrai, c'est factuellement faux, mais ça fait tellement de bien ! Quitte à brûler ce qu'on avait adoré la veille comme les fameux « rythmes scolaires », par exemple. Mais surtout sans jamais remettre en question la croyance comme quoi « c'est en faisant autre chose qu'apprendre que les enfants aimeront l'École ». Cette vieille lubie est illusoire, mais elle vous propulse directement dans le Parti des Gentils. Vous doutez ? Vous êtes un salaud.

On pourrait en dire autant du redoublement, dont on voudrait se convaincre qu'il « ne sert à rien ». Ce qui ne sert à rien, bien sûr, c'est de **faire passer dans la classe supérieure des élèves qui n'ont pas le niveau**, tout en considérant que les mettre au travail est une atteinte aux Droits de l'Homme. À 8 000 euros l'année de scolarité pour chaque élève, il y a des luxes que nous ne pourrons bientôt plus nous permettre. Et que dire de la discipline ? La violence a beau s'étendre chez des élèves désœuvrés, fort peu préoccupés par leurs études, elle sera toujours considérée par certains comme ayant des relents fascistes. Le masochisme est poussé parfois très loin.

Alors, pour ne pas voir ce que nous avons en face de nos propres yeux, nous pratiquons cet autre sport national : la diversion. Une fraction manipulée des lycéens vient de le prouver en descendant dans la rue **pour défendre l'indéfendable** : le retour en France, suite à une expulsion parfaitement légale, d'un repris de justice coupable de vol et d'une « élève » absentéiste, encouragée par une famille elle-même au delà de toute caricature.

Leurs études ? Leur avenir ? Le fait qu'un sur deux échouera ensuite en fac parce que le niveau n'y est pas ? Ces lycéens n'en ont cure : seule compte la posture et ce sentiment d'appartenance au « Camp du Bien ».

Pendant ce temps, le réel gronde, et les jacqueries qui éclatent en Bretagne ne sont probablement que les prémices de ce qui risque de se produire dans tout le pays. Nous avons manifestement dépassé toute marge de manœuvre, le déni ne nous protège plus. La fracture entre pays réel et pays virtuel, issue du conditionnement que nous subissons depuis 40 ans, est devenue un gouffre. **L'Éducation nationale en porte une lourde part de responsabilité, mais est aussi la première à en subir les affres.**

Alors pour le SNALC, oui, le changement, c'est maintenant. Et vite.

Emmanuel PROTIN, Vice-président académique

Le 96^{ème} congrès national du SNALC s'est tenu à Paris du 14 au 17 octobre. Les différentes conférences



nous ont permis d'aborder les réalités du terrain (insécurité, manque de respect, rythmes scolaires...) et de les faire remonter auprès d'organismes tels que l'OCDE. Ce fut aussi l'occasion de rappeler que **le SNALC participe activement aux différentes réformes en faisant des propositions concrètes.**

Une nouvelle charte graphique (voir ci-dessous) a été adoptée et sera bientôt mise en place dans notre site et nos publications. Elle se veut représentative de **la modernité et de l'ouverture du syndicat à l'ensemble des personnels** du Ministère : professeurs des écoles, enseignants du secondaire, personnels d'encadrement et d'éducation, administratifs et de santé. En vue des prochaines élections professionnelles de décembre 2014, les bases de la future campagne ont été définies.

